

WALT DISNEY

# BLANCHE-NEIGE ET LES SEPT NAINS



HACHETTE



THE  
LIBRARY OF THE  
MUSEUM OF NATURAL HISTORY  
AND  
GEOGRAPHY  
OF THE  
CITY OF BOSTON

1938

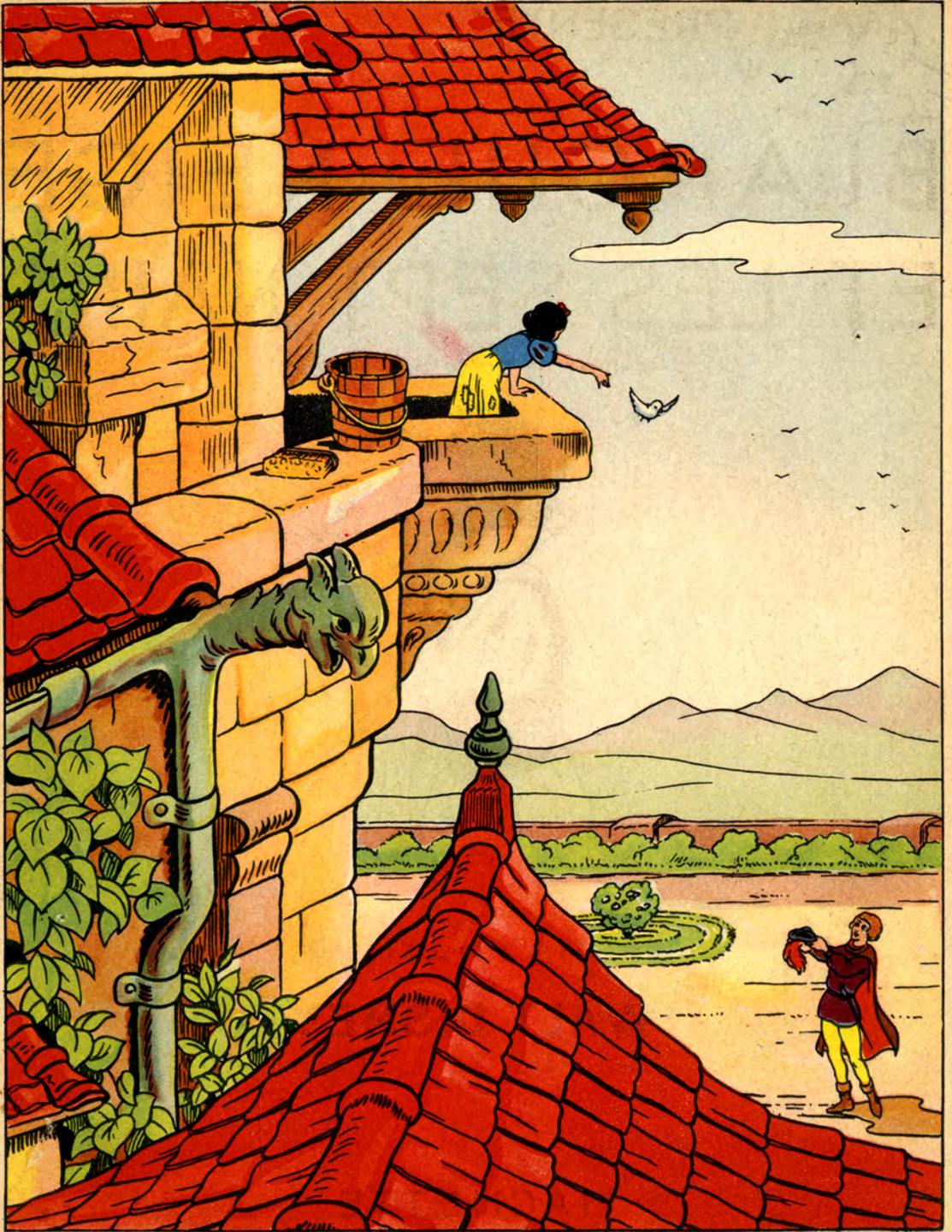
cote bPM 150-

106-

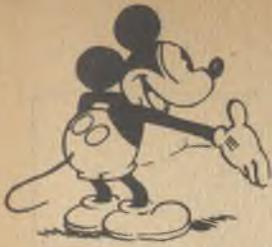


# BLANCHE-NEIGE ET LES SEPT NAINS





BLANCHE-NEIGE ENVOYA UNE COLOMBE AU PRINCE



PRÉSENTE:

# BLANCHE-NEIGE ET LES SEPT NAINS

d'après le conte de GRIMM



ILLUSTRATIONS  
DE  
WALT DISNEY

HACHETTE





Copyright 1938 by Walt Disney Mickey Mouse S. A.  
avec l'autorisation spéciale de Walt Disney

# BLANCHE-NEIGE ET LES SEPT NAINS

Il y a bien longtemps, une noble et puissante Reine était assise dans son palais, près d'une fenêtre. C'était en hiver, il neigeait. La Reine brodait et, tout en maniant l'aiguille, elle regardait les milliers de blancs flocons qui voltigeaient dans l'air et elle murmurait :

« Si j'avais une petite fille, comme je serais heureuse ! »

Perdue dans sa rêverie et inattentive à son ouvrage, elle se piqua soudain le doigt de son aiguille. Trois gouttelettes de sang tombèrent sur le tissu qu'elle brodait, aussi blanc que la neige elle-même. Et cela fit un si joli effet de couleur que la Reine s'écria :

« Que la petite fille que je souhaite serait ravissante avec des lèvres rouges comme ces gouttes de sang, un teint blanc comme la neige et des cheveux noirs comme l'encadrement de cette fenêtre ! »

Quand le printemps vint, quand les fleurs s'ouvrirent sous le souffle de la brise embaumée, une petite fille lui naquit, telle qu'elle l'avait désirée. Elle tenait le joli bébé dans ses bras et murmurait : « Blanche-Neige ! Je t'appelle Blanche-Neige ! »

Et soudain, une pâleur envahit son visage, elle défaillit et mourut presque aussitôt.

Une année s'écoula ; au bout de ce temps, le Roi se remaria. Sa nouvelle épouse était une princesse d'une rare beauté, mais animée d'un orgueil démesuré et d'une ambition cruelle. Elle conçut l'idée de faire disparaître le Roi. Cachant ses desseins meurtriers sous l'apparence de l'affection, chaque jour elle versait à son époux un poison mysté-



ASSISE PRÈS D'UNE FENÊTRE, LA REINE BRODAIT



BLANCHE-NEIGE S'ÉTAIT ARRÊTÉE POUR CUEILLIR QUELQUES FLEURS

rieux et subtil, si bien que le souverain ne tarda pas à mourir. Alors, elle réalisa son criminel projet, qui était de régner seule.

La Reine était jalouse de toutes les dames de sa Cour et ne pouvait souffrir qu'aucune d'elle parût plus belle qu'elle-même. Toutes tremblaient de crainte quand elles la voyaient se regarder et s'admirer dans un miroir magique qu'elle possédait et demander :

« Petit miroir, dis-moi, quelle est la plus belle de nous toutes ? »

Et si le miroir répondait que c'était elle-même, elle souriait et se montrait douce et gracieuse tout le restant du jour. Mais si le miroir nommait, en guise de réponse, une des dames de la Cour, alors la Reine entraînait dans une fureur terrible et vouait une haine implacable à sa rivale.

Plusieurs années se passèrent.

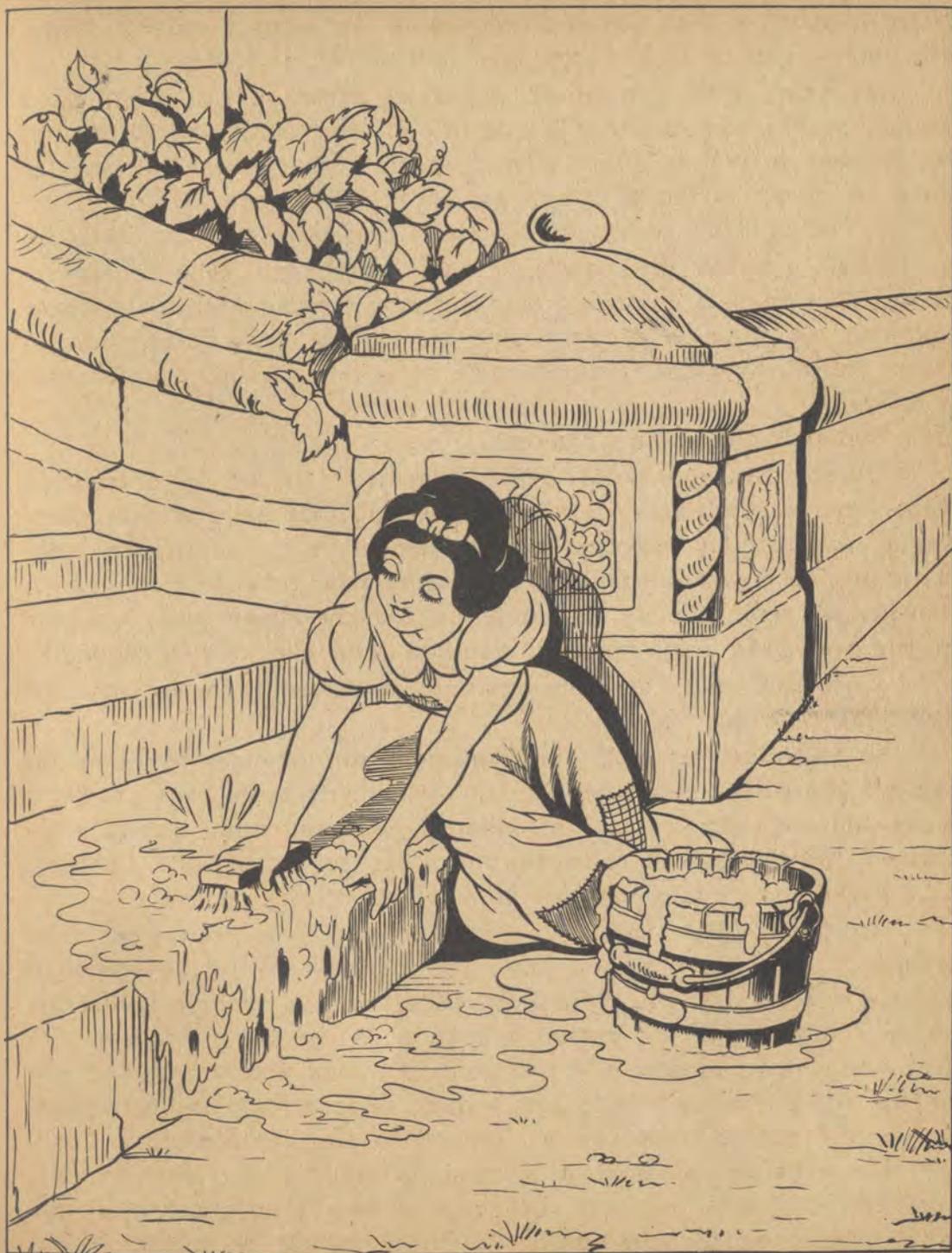
Durant ces années, la petite Princesse, fille de la précédente Reine, avait grandi et, chaque jour, devenait plus belle et plus charmante, ravissant les yeux par le rayonnement de son sourire et s'attachant tous les cœurs par sa bonté. La Reine, trop occupée d'elle-même, n'avait rien remarqué de la beauté de Blanche-Neige. Mais un jour qu'elle avait posé à son miroir sa question habituelle, celui-ci répondit :

« Majesté, vous êtes belle, mais la princesse Blanche-Neige est bien plus belle que vous. »

En entendant ces mots qui offensaient son orgueil, la Reine fut saisie d'une colère épouvantable. Un véritable accès de rage s'empara d'elle. Afin de satisfaire son ressentiment, elle commanda que la princesse Blanche-Neige fût reléguée parmi les servantes ; elle l'obligea à se livrer aux travaux les plus humbles et les plus pénibles.

Un matin, Blanche-Neige, vêtue comme une pauvre, était occupée à laver les marches d'un escalier de pierre qui aboutissait à une cour. Tandis qu'elle poursuivait cette besogne, indigne d'elle, elle poussait des soupirs et parfois chantonait une petite chanson. De gracieux pigeons tendaient le cou pour la mieux écouter. Quand elle eut fini son travail, elle vida son baquet, s'approcha d'un vieux puits, se pencha sur la margelle et vit son image reflétée dans l'eau.

Un jeune Prince, dont la principauté était voisine du royaume, avait entendu vanter par des voyageurs la beauté, la grâce, ainsi que la gentillesse de Blanche-Neige. Ce Prince, séduit et touché par le



PAUVREMENT VÊTUE, LA PRINCESSE LAVAIT LES MARCHES D'UN ESCALIER



LA ROBE DE BLANCHE-NEIGE S'ACCROCHA AUX BRANCHES BASSES  
D'UN VIEIL ARBRE

portrait qu'ils fraçaient de la petite Princesse, avait résolu de la connaître. Il se mit donc en route pour se rendre au château qu'habitait Blanche-Neige. Juste au moment où celle-ci se penchait sur l'ouverture du puits, il s'approchait du château et longeait même ses murailles ; il se proposait, si la Princesse était aussi belle qu'on le disait, de la demander en mariage. Entourée de pigeons, Blanche-Neige continuait de chanter, et tout à coup, dans l'eau, au fond du puits, un autre visage apparut à côté de celui de la Princesse : celui d'un charmant Prince qui souriait. « Oh ! » s'écria-t-elle, et elle se détourna brusquement. Puis, en courant, elle monta un escalier, traversa tout le château et gagna un balcon d'où on avait vue sur la campagne environnante. Elle abaissa ses regards et aperçut au bas de la muraille le jeune Prince qui levait la tête. Très émue, elle constata que le visage de ce brillant cavalier ressemblait trait pour trait à celui qu'elle avait aperçu, reflété dans l'eau du puits... Et elle lui lança une fleur.



Cependant, de la fenêtre de sa chambre, la Reine, toujours aux aguets, avait vu à la fois le jeune Prince et, en haut d'une tour, Blanche-Neige toute souriante. Elle pâlit brusquement d'envie. Quoi ? Ce jeune Prince trouvait-il belle Blanche-Neige, malgré la condition servile où elle l'avait réduite ? Ramassant avec violence la traîne de sa robe, elle se précipita au-dehors, parcourut de longs corridors, et passa devant les deux panthères noires qui veillaient auprès de la niche secrète où était suspendu le miroir magique.

« Miroir, miroir magique, demanda-t-elle, quelle est la plus belle de nous toutes ? »

Une vapeur couvrit d'abord le miroir, puis sa réponse s'éleva :

« Ses lèvres sont rouges comme du sang, ses cheveux noirs comme la nuit, son teint aussi blanc que la neige... C'est Blanche-Neige. »

Furieuse, la Reine courut hors de la pièce et appela un de ses serviteurs, celui auquel elle confiait l'exécution de ses ordres redoutables. C'était un homme à barbe sombre, et qui, malgré son apparence farouche, était parfois effrayé des terribles missions qu'il avait à accomplir.

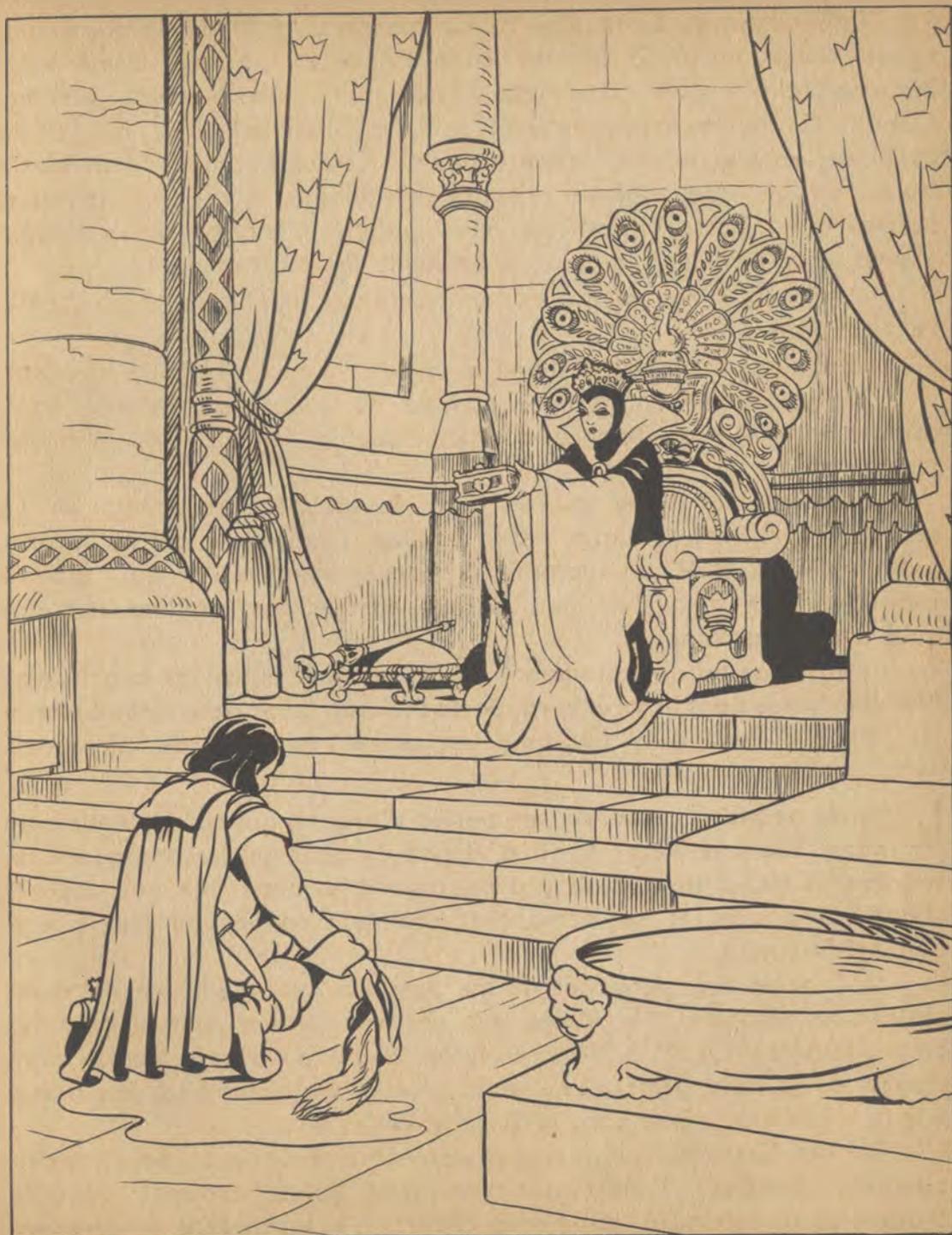
« Arrange-toi, lui commanda la Reine, pour entraîner la princesse Blanche-Neige dans la forêt et rapporte-moi son cœur dans cette boîte. »

Et elle tendait à l'homme un coffret incrusté de pierreries.

La rosée semait l'herbe de ses perles d'argent, quand, le lendemain matin, Blanche-Neige sortit à cheval du château, accompagnée du serviteur. Celui-ci ne quittait pas du regard la jeune fille qui chevauchait à son côté et se demandait comment on pouvait haïr une si gentille Princesse.

« Si je la tue, pensait-il, je me prendrai moi-même en horreur ; mais si je désobéis à la Reine, elle me fera donner en pâture à ses deux panthères. Quant à Blanche-Neige, la Reine trouvera bien un autre moyen de la faire périr d'une mort cruelle. Ne vaudrait-il pas mieux que je la tue moi-même sans la faire souffrir ? »

Bientôt Blanche-Neige voulut descendre de cheval pour cueillir quelques violettes. Tandis que ses jolis doigts erraient dans la mousse pour atteindre les petites fleurs, ils touchèrent le plumage



« RAPPORTE-MOI DANS CE CÔFFRET, DIT LA REINE AU SERVITEUR,  
LE CŒUR DE BLANCHE-NEIGE. »



d'un jeune oiselet. La Princesse s'agenouilla pour saisir la bestiole et la réconforter. Alors le serviteur, jugeant le moment propice, s'avança derrière elle, tira son poignard et le leva. Blanche-Neige aperçut l'ombre de l'arme qui se projetait sur un rocher. Elle se redressa en poussant un cri. Le poignard s'échappa de la main du serviteur, et les larmes coulèrent de ses yeux.

« La Reine, dit-il, m'a ordonné de vous tuer, mais je n'en ai pas la force. Elle est jalouse de vous. Vite, mon enfant, fuyez. Cachez-vous dans la forêt et ne revenez jamais au château. »

Puis, montant sur son cheval, il s'éloigna. Mais il songea tout à coup qu'il ne pouvait rapporter vide le coffret que la Reine lui avait confié. L'inquiétude le fit pâlir; mais, à ce moment, une biche traversa le sentier qu'il suivait. Il sauta à terre, saisit la bête, la poignarda, puis lui arracha le cœur et le mit dans le coffret.

Restée seule, épouvantée, aveuglée par les larmes, Blanche-Neige s'enfonça plus avant dans les profondeurs de la forêt. Dans la demi-



LA PRINCESSE, DÉSPÉRÉE, SE LAISSA TOMBER DANS LA CLAIÈRE



obscurité qui régnait, elle trébucha contre les branches basses d'un vieil arbre et poussa un cri. Il lui semblait qu'un monstre s'était agrippé à ses chevilles. La terreur troublait ses idées ; tous les animaux qu'elle rencontrait lui paraissaient plus grands que nature et prenaient l'apparence des bêtes fantastiques. Elle courait de plus en plus vite, sans savoir vers quel point elle se dirigeait. A bout de souffle, elle atteignit une petite clairière, où elle se coucha, tremblante et sanglotante.

Des oiseaux, des lapins, des écureuils, et même une daine avec ses faons, s'approchèrent d'elle pour la regarder, mais elle-même ne les voyait pas, car elle cachait sa figure dans ses bras et fermait les yeux. Un petit lapin, plus hardi que les autres, posa son froid museau sur son cou. « Ooooooh ! » cria-t-elle avec effroi et, d'un bond, elle se redressa. Tous les animaux s'enfuirent et se cachèrent. Puis, au bout d'un instant, de nouveau, de petites têtes apparurent derrière les feuillages, à l'ouverture de trous creusés dans la terre. Blanche-Neige les aperçut et se mit à rire.



AU MILIEU D'UNE LARGE CLAIRIÈRE ON APERCEVAIT UNE MAISONNETTE



BLANCHE-NEIGE NETTOYA TOUT DANS LA CHAUMIÈRE



Se glissant hors de leurs retraites, d'abord avec timidité puis s'enhardissant peu à peu, tous les petits animaux s'approchèrent d'elle. Ils finirent par monter sur ses genoux, par se blottir dans ses bras.

« A présent, dit-elle, je me sens tout à fait réconfortée. Tout s'arrangera, mais je voudrais trouver un endroit pour passer la nuit. Ne pourrais-je me réfugier dans la chaumière d'un bûcheron? »

Les animaux furent ravis de cette idée. Les oiseaux s'envolèrent pour montrer le chemin en gazouillant joyeusement. Les lapins et les écureuils s'avançaient en troupe derrière Blanche-Neige qui avait passé le bras autour du cou de la dame. Très loin derrière le cortège, clopinait une vieille tortue...

**F**inalement, tous s'arrêtèrent devant un buisson épais. Les animaux écartèrent quelques branches, et la Princesse put regarder à travers le trou ainsi formé. Au milieu d'une clairière, elle aperçut une petite chaumière.

« Oh ? on dirait une maison de poupée ! » s'exclama-t-elle en battant des mains.

Elle frappa à la porte, une première fois, puis une seconde fois un peu plus fort. Enfin, elle frappa tout à fait fort. Mais, encore cette fois, personne ne parut. Blanche-Neige tourna alors le loquet et poussa la porte. A l'intérieur, tout semblait tranquille.

« Faut-il entrer ? » demanda-t-elle à ses amis.

Les animaux firent « oui » de la tête et, marchant sur ses talons, la suivirent, tandis qu'elle franchissait le seuil de la chaumière.

« Quelles ravissantes petites chaises ! Il doit y avoir ici sept petits enfants ! dit-elle aux animaux, qui ouvraient de grands yeux. Et regardez cette table... Quel désordre ! Voyez, une pioche ! Un soulier ! »

De petites chemises et de petites culottes froissées étaient accrochées au dossier des chaises. Sur l'évier étaient empilés des tasses, des soucoupes, des plats qui semblaient n'avoir jamais été lavés. Et tout était couvert d'une épaisse couche de poussière. En poussant un profond soupir, Blanche-Neige se tourna vers ses amis et leur dit :

« Peut-être les sept petits enfants qui vivent ici n'ont-ils pas de mère et peut-être ont-ils besoin de quelqu'un qui prenne soin d'eux ? Nettoyons la maison, pour leur faire une bonne surprise. »

Elle prit un torchon et le noua autour de sa taille en guise de tablier. Puis elle se mit à balayer le plancher, tandis que les animaux s'efforçaient de trouver quelque chose à faire... Les écureuils, à l'aide de leur queue, poussaient la poussière sous le tapis, jusqu'à ce que Blanche-Neige leur dît qu'il ne fallait pas faire cela. Sur les poutres qui soutenaient le toit, d'autres écureuils arrachaient les toiles d'araignées.

Blanche-Neige lava toutes les petites chemises et toutes les petites culottes, puis elle les suspendit aux bois de la daine pour les faire sécher. Quand tout fut dans un ordre exemplaire et qu'une excellente soupe fut mise à bouillir sur le feu, elle dit :

« Allons voir ce qu'il y a en haut. »

Ses amis se précipitèrent tous vers l'escalier. Élevant un chandelier, Blanche-Neige ouvrit la porte de la chambre à coucher.

« Oh ! quels drôles de petits lits ! dit-elle. Ils ont chacun un nom gravé sur le bois !... Joyeux, Atchoum, Prof, Simplet. Quels noms



LA PRINCESSE MONTA L'ESCALIER, ESCORTÉE PAR LES ANIMAUX



LES NAINS, GROUPÉS A LA PORTE DE LEUR LOGIS, N'OSAIENT Y RENTRER



LA PIOCHE SUR L'ÉPAULE, LES NAINS REVENAIENT DE LA MINE

étranges pour des enfants ! Grincheux, Timide, Dormeur... Oh ! mais je suis moi-même tout endormie. »

En baïllant, elle s'étendit sur un des lits, murmura quelques paroles et tomba dans un profond sommeil.

Les oiseaux, prenant les coins des draps entre leurs becs, en recouvrirent la jeune fille. Une chanson retentissait dans la forêt. Ils tendirent l'oreille afin d'écouter. Le son des voix se rapprochait. Les animaux décampèrent pêle-mêle et les oiseaux s'envolèrent par la fenêtre. Un petit bouvreuil revint sur ses pas, — si l'on peut dire, — et, d'un coup de sa queue, éteignit la chandelle.

Les animaux, qui guettaient derrière les buissons et à travers les branchages des arbres virent venir, se faufilant dans la forêt, non pas sept enfants, mais sept petits hommes. Chacun d'eux portait bonnet en tête et une pioche sur l'épaule. Leurs sourcils et leurs barbes étaient embroussaillés et leurs crânes complètement chauves. C'était les sept nains. Le matin, ils se rendaient à une mine d'où ils tiraient de l'or et des pierres précieuses et qui s'étendait sous une grande montagne ; chaque soir, ils regagnaient leur petite maison.

Aucun voyageur ne passait près de leur chaumière. Aussi, quel fut leur émoi quand ils aperçurent de la fumée montant de la cheminée et la porte de leur chaumière ouverte !

« Quelqu'un chez nous ! Le feu allumé !

— Ce doit être un spectre ou un lutin... ou encore un démon ! »



Se glissant par la porte entrouverte de la chaumière, ils avancèrent la tête pour se rendre compte de ce qui se passait, puis la retirèrent aussi vivement qu'ils l'avaient avancée.

« Personne ! murmura Joyeux.

— Les spectres sont invisibles, affirma Grincheux.

— Cachez-moi... non, je veux dire : suivez-moi ! » ordonna Prof, le chef, dont la langue fourchait souvent.



Comme ils se tenaient là, serrés les uns contre les autres, Prof fit observer :

« Tout est dérangé. Cela est inquiétant.

— C'est horrible! convint Joyeux. Cette chaise... a été essuyée!

— Les toiles d'araignée ont disparu! annonça Timide.

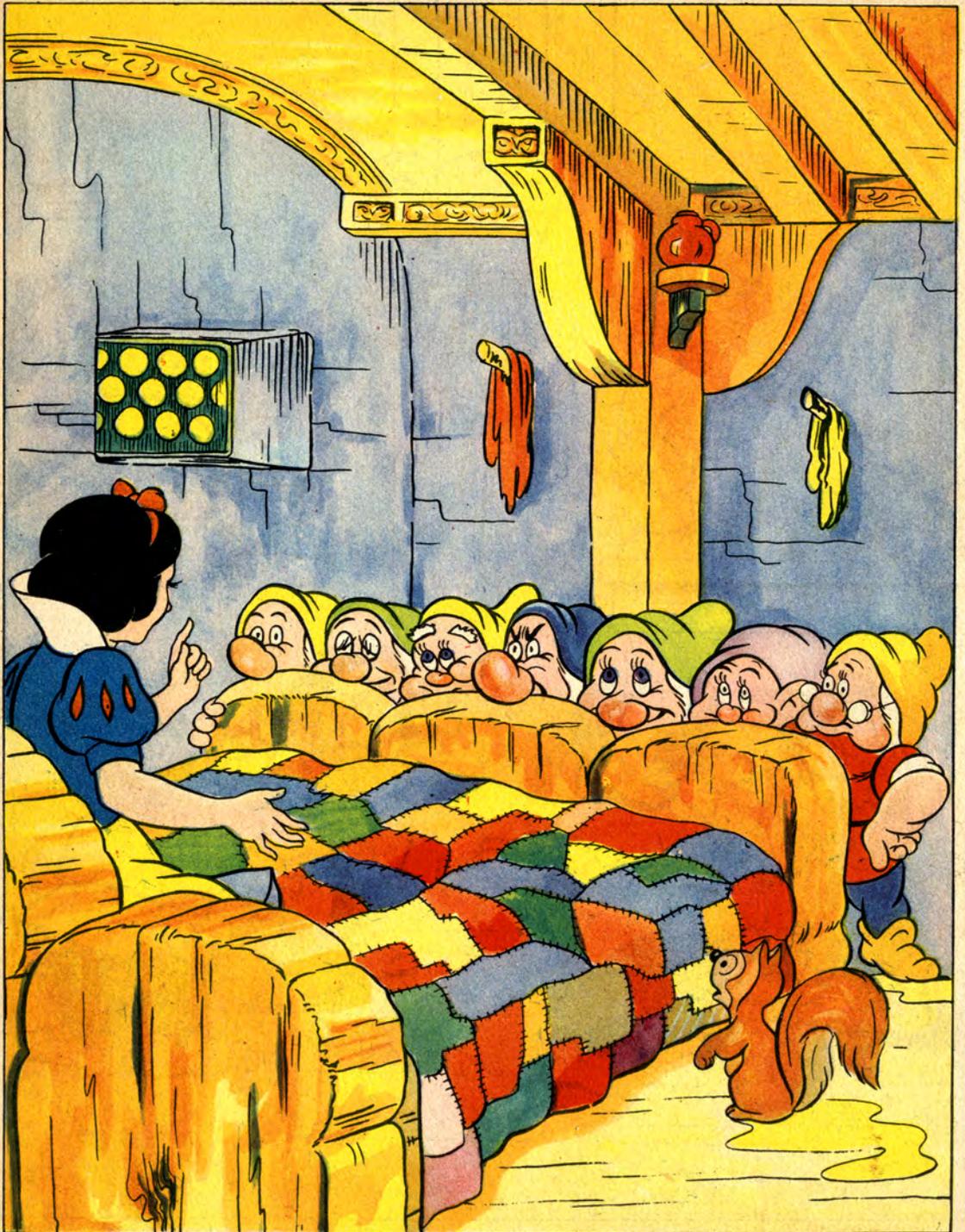
— On est en train de faire du vilain ouvrage, grogna Grincheux furieux; tout est propre!

— L'évier est vide! Quelqu'un a volé nos plats, siffla Dormeur.

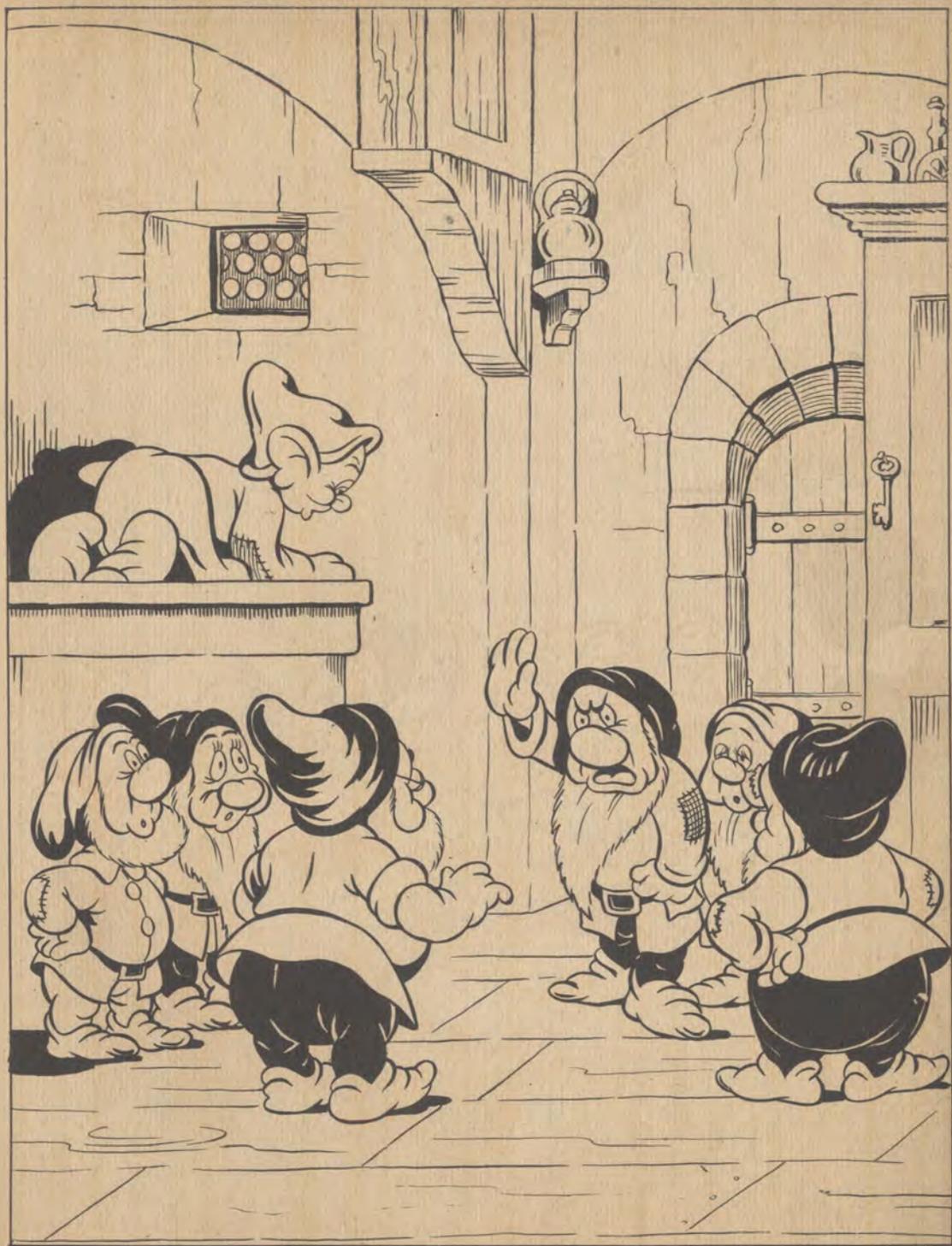
— Non, ils sont cachés dans le buffet, annonça Joyeux, tout en passant le doigt autour d'une tasse. Oh! ma tasse a été lavée... »

Ils tremblaient de peur et s'attendaient à tout moment à voir quelque monstre surgir et leur donner la mort. A ce moment, un bruit venant de l'étage se fit entendre. C'était Blanche-Neige qui bâillait et se retournait dans son lit.

« C'est là-haut, dit Prof en tremblant, dans la chambre à moucher... à coucher. Montez... Jetez un coup d'œil... Oui, que l'un



LES NAINS, EFFRAYÉS, SE CACHAIENT AU PIED DES LITS



« CROYEZ-MOI, DIT GRINCHEUX, NOUS ALLONS AVOIR DE GRAVES ENNUIS »

de vous fasse descendre le monstre. Je me tiendrai ici et le tuerai.»

Il saisit la main de Simplet, l'éleva en l'air et, lui tendant le chandelier, il le poussa vers l'escalier.

Le chandelier, qui tremblait violemment dans la main de Simplet, faillit tomber. Comme le nain entra en rampant dans la chambre à coucher, Blanche-Neige étendit le bras sous le drap blanc et Simplet pensa que c'était un spectre qui se dressait sur le lit. Le chandelier s'échappa de ses mains, tandis qu'il se précipitait hors de la chambre et dégringolait l'escalier. Il s'arrêta devant le groupe des nains qui attendaient et, avant qu'il n'eût repris son souffle, ils l'accablèrent de questions :

« L'as-tu vu ? demandaient-ils.

— Était-ce un dragon ?

— Du feu sortait-il de sa bouche ? »

Simplet répondait « oui » à tout. Puis il leva le bras aussi haut qu'il put, pour montrer combien le monstre était grand ; il croisa les mains sous sa joue et ferma les yeux pour faire comprendre qu'il était endormi. Quand les nains surent que leur terrible adversaire dormait, ils reprirent courage et, leur pioche sur l'épaule, ils montèrent droit à la chambre. Se tenant sur la pointe du pied, ils firent cercle autour du lit et regardèrent Blanche-Neige.

« Qu'est-ce ? murmura Joyeux.

— C'est la pureté même, soupira Atchoum.

— C'est beau... comme un ange, dit Timide.

— Mais enfin, qu'est-ce ? insista Joyeux.

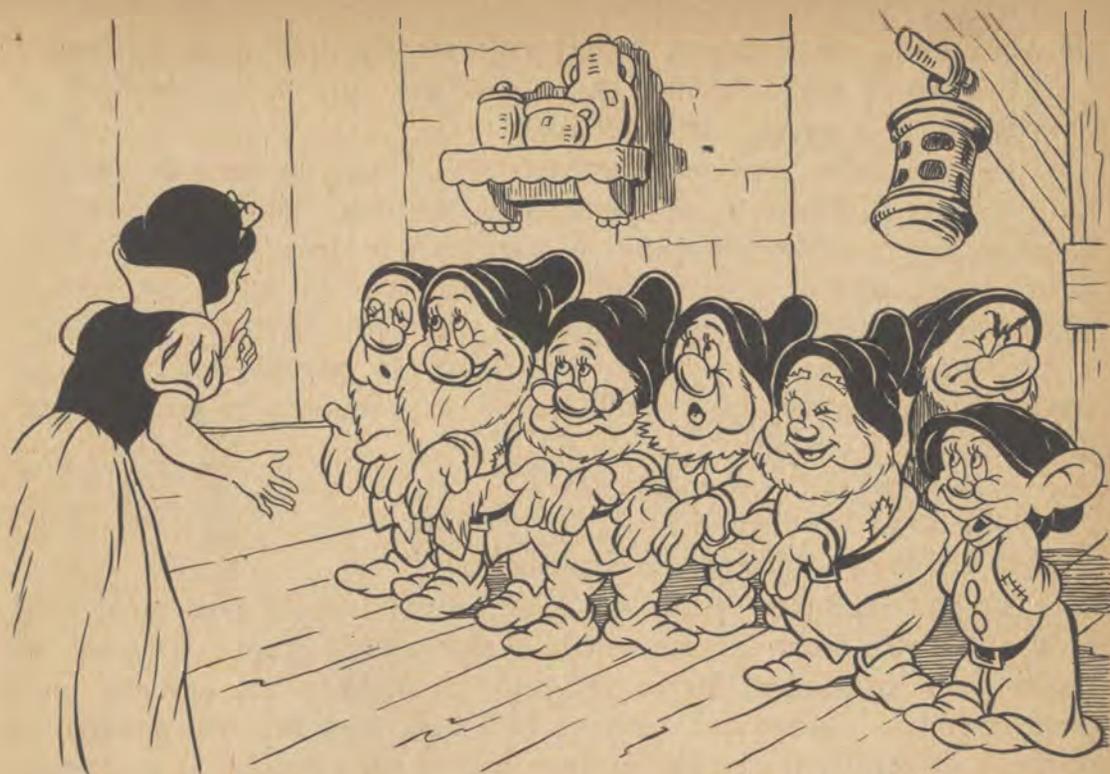
— Sapristi, je pense que... c'est... une jeune fille, dit Prof.

— Une jeune fille, hum ! interrompit Grincheux en fronçant les sourcils. C'est une femme, et toutes les femmes sont de redoutables fées. Elles ne conçoivent jamais que de mauvais desseins... Croyez-moi, nous allons avoir de graves ennuis. »

Blanche-Neige s'était réveillée et, s'étant assise sur le lit, se frottait les yeux. Les nains, effrayés, se cachèrent derrière les lits. Puis, peu à peu, sept paires d'yeux et sept nez rouges se montrèrent.

« Quoi?... Quoi ? vous n'êtes pas des enfants ? s'exclama Blanche-Neige. Vous êtes de petits hommes. Comment allez-vous ? »

Les nains la regardaient fixement.



« Je dis... comment allez-vous ? Et qui êtes-vous ?

— Je... je ne sais pas », répondit en balbutiant Grincheux, qui avait perdu la tête.

A ce moment, Blanche-Neige se rappela les noms inscrits sur les lits.

« Oh ! mais... attendez, laissez-moi deviner... Vous, vous devez être Prof.

— Oui, en effet, je suis... je suis bien Prof.

— Et vous, vous êtes Timide, n'est-ce pas ?

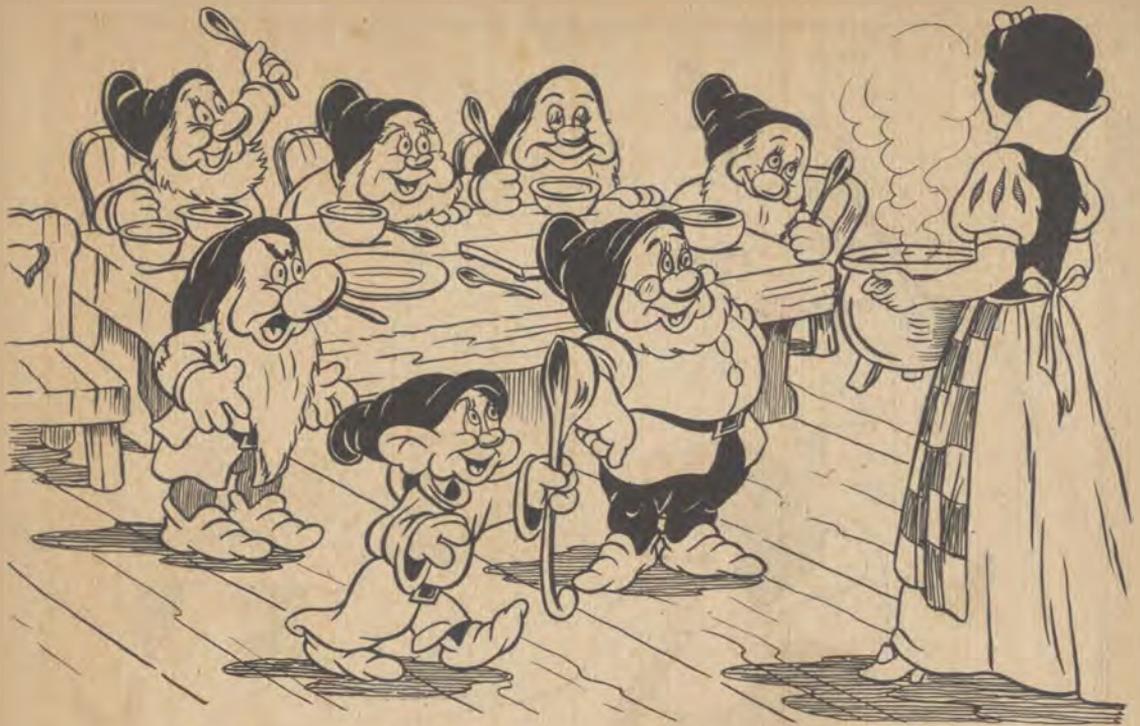
— Oh ! oh ! oh ! » se contenta de répondre Timide avec un rire étouffé.

Dormeur bâilla et Joyeux se mit à rire.

« Vous, vous êtes Joyeux.

— Oui, madame. Et voilà Simplet ; il ne parle pas. »

Simplet rit d'un rire qui lui fendit le visage d'une oreille à l'autre.



« Vous voulez dire qu'il ne peut parler? demanda Blanche-Neige.

— Il n'a jamais essayé, interrompit Atchoum. Tout ce qu'il peut dire, c'est... atchoum!

— Très bien, dit Blanche-Neige. Et voilà Grincheux.

— Eh bien! oui! dit Grincheux en tournant le dos. C'est vrai. Elle sait qui nous sommes, mais demandez-lui qui elle est et ce qu'elle fait dans notre maison.

— Ah! c'est vrai, j'oubliais de vous le dire. Je suis Blanche-Neige.

— La Princesse!» s'écrièrent-ils en chœur.

Alors, elle commença à leur raconter ses aventures, mais, dès qu'elle fit mention de la Reine, les nains manifestèrent la pire crainte.

« Si la Reine apprend que nous avons donné asile à cette jeune fille, dit Grincheux, un matin nous nous réveillerons morts.

— Quelle bêtise! s'écria Blanche-Neige en riant. Elle ne sait pas où je suis.



BLANCHE-NEIGE SE PRÉPARE À CONFECTIONNER LES TARTES



— Elle ne sait pas ! gronda Grincheux. Comme si elle ne savait pas tout ! Grâce à son pouvoir magique, elle peut se rendre invisible. Peut-être en ce moment même est-elle parmi nous, sans que nous nous en doutions.

— Eh bien ! si c'est ainsi, dit Blanche-Neige, je m'en irai. Puisque vous ne vous souciez pas que les bêtes sauvages me mangent, que les démons et les lutins m'emportent, je ne resterai pas plus

longtemps ici. En vérité, pourquoi y resterais-je ? Pour tenir propre la maison de sept petits bonshommes, leur faire la cuisine et...

— Vous avez dit : faire la cuisine ? demanda Joyeux.

— Je sais faire quantité de plats, répliqua Blanche-Neige, avec une étincelle de malice au coin de l'œil : des chaussons aux pommes, des crêpes, des tartes aux groseilles...

— Des tartes aux groseilles ! s'exclamèrent tous les nains. Hourra ! hourra ! Qu'elle reste ! Qu'elle reste ! »

La voix de Grincheux domina les exclamations.

« Voulez-vous, dit-il, risquer votre tête pour une tarte ?

— Tais-toi ! hurlèrent les autres. Une tarte, que c'est bon. Ça fond dans la bouche. »

En se léchant les lèvres, Grincheux déclara alors :

« A la rigueur, elle peut rester jusqu'à ce qu'elle nous ait fait une tarte. Après quoi, elle s'en ira. »

A cet instant, Blanche-Neige sentit le parfum de la soupe qui cuisait dans la salle d'en bas. Elle poussa une exclamation et descendit rapidement. Tous la regardèrent, déconcertés.

Les nains, curieux de voir ce qui allait arriver, se précipitèrent sur le palier et passèrent la tête entre les barreaux de la rampe. Une délicieuse odeur de soupe montait et chatouillait leur nez.

« Aaaaaaah... de la soupe ! » s'écrièrent-ils, et ils descendirent



LES NAINS FIRENT DE LA MUSIQUE ET DANSÈRENT AVEC BLANCHE-NEIGE



« BONNE NUIT ! FAITES DE BEAUX RÊVES », DIT LA PRINCESSE

l'escalier en courant pour se mettre à table, tous, excepté Grincheux.

« Le souper n'est pas encore tout à fait prêt, dit Blanche-Neige. Vous avez juste le temps de vous laver.

— Nous laver? » balbutièrent les nains en se regardant les uns les autres.

Il y avait si longtemps qu'ils ne s'étaient lavés qu'ils avaient presque oublié le sens du mot.

« Heu!... heu!... dit Prof, je vous dirai que... que nous nous sommes déjà lavés.

— Hum!... reprit Blanche-Neige sceptique. Montrez-moi donc vos mains...

« Elles sont pires que je ne pouvais supposer! déclara Blanche-Neige en s'efforçant de prendre un ton sévère. Allez! lavez-moi tout de suite ces mains, et aussi ces barbes. »

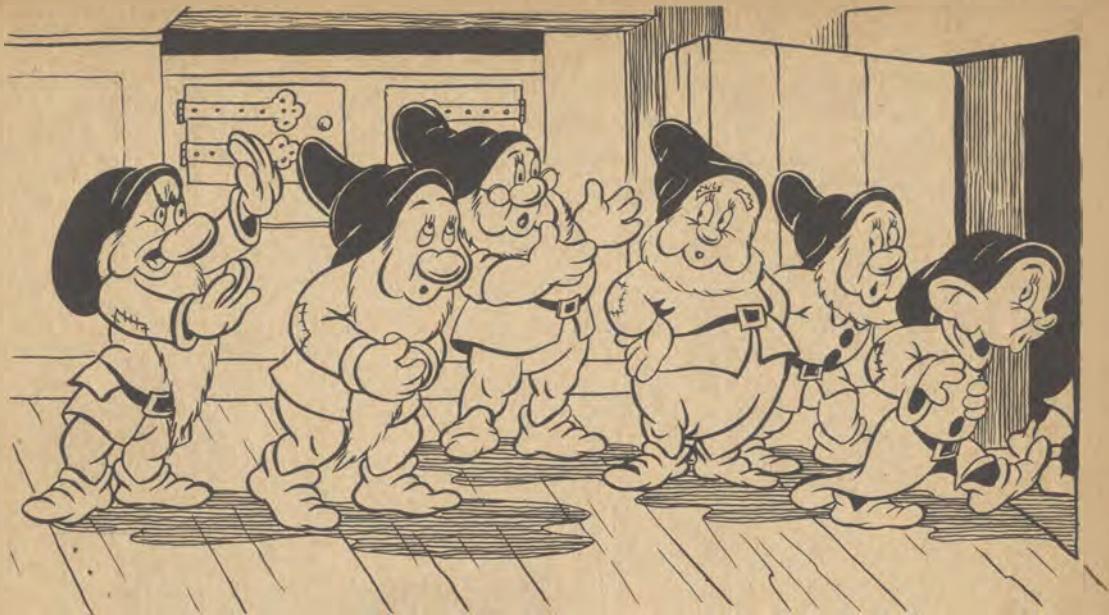
**P**endant ce temps, la Reine, impatiente, courait à travers le château. Il était déjà très tard et le serviteur qu'elle avait chargé de tuer Blanche-Neige n'était pas revenu. Mais un bruit de sabots de chevaux rompit soudain le silence et la Reine se précipita à la fenêtre. Elle sourit quand elle vit deux chevaux et seulement un cavalier qui mettait pied à terre. Tremblant, tant il avait peur, le serviteur gravit les escaliers qui menaient à la salle du trône. Comme il s'inclinait très bas devant la Reine, elle saisit la cassette de ses mains fiévreuses et leva le couvercle.

« Ah! le cœur de la Princesse! » s'exclama-t-elle et, congédiant le serviteur, elle se dirigea à pas rapides vers la niche qui abritait le miroir magique. Rejetant les lourdes draperies qui masquaient le précieux miroir, elle s'écria :





LES NAINS RÉSOURENT DE CONSTRUIRE UN LIT POUR BLANCHE-NEIGE



« A présent, miroir magique, qui est la plus belle? »  
Des vapeurs vertes et jaunes obscurcirent le miroir, tandis qu'il répondit :

Par-delà les sept montagnes,  
Par-delà les sept vallons,  
Par-delà les sept cascades,  
Vivent sept nains.

« Les nains ? murmura la Reine, étonnée. Que viennent faire ici ces nains ? »

La voix du miroir reprit :

Chez les nains passera la nuit,  
La plus belle du pays, Blanche-Neige

La Reine était incapable de prononcer un mot. Elle désigna seulement du doigt le coffret et le cœur qu'il contenait.

Lentement le miroir reprit :

Le serviteur t'a trompée,  
C'est le cœur d'un animal.

Elle devint livide de colère. Levant le bras, elle jeta la cassette contre le miroir, qui se brisa en mille morceaux. Jamais la Reine n'avait été dans une telle fureur. Elle frappait du pied et vociférait, jurant qu'elle ferait mourir la Princesse. Par de longs couloirs sombres

et humides, elle gagna un souterrain, fit jouer une clef rouillée et ouvrit la porte d'un laboratoire où elle préparait des philtres, selon les recettes de la Magie noire. Elle examina une rangée de livres et prit celui qui était intitulé : *Déguisements magiques*. Elle tournait les pages, tout en parlant tout haut.

« D'abord, une formule pour transformer ma beauté en laideur... Mon costume de Reine en un manteau de mendicante. »

Avec des ingrédients étranges : sable couleur du temps, noir de nuit, larmes de crocodile, bosse de chameau, elle composa une potion magique dont elle mélangea avec soin les éléments. Après quoi elle avala l'horrible breuvage. La belle Reine disparut soudain et une vieille sorcière édentée, couverte de haillons, prit sa place.

« Et maintenant, quel genre de mort choisir pour la belle Princesse? »

Elle ouvrit le *Livre des Poisons*, le feuilleta et, finalement, s'arrêta, avec un sourire diabolique sur sa face décharnée :

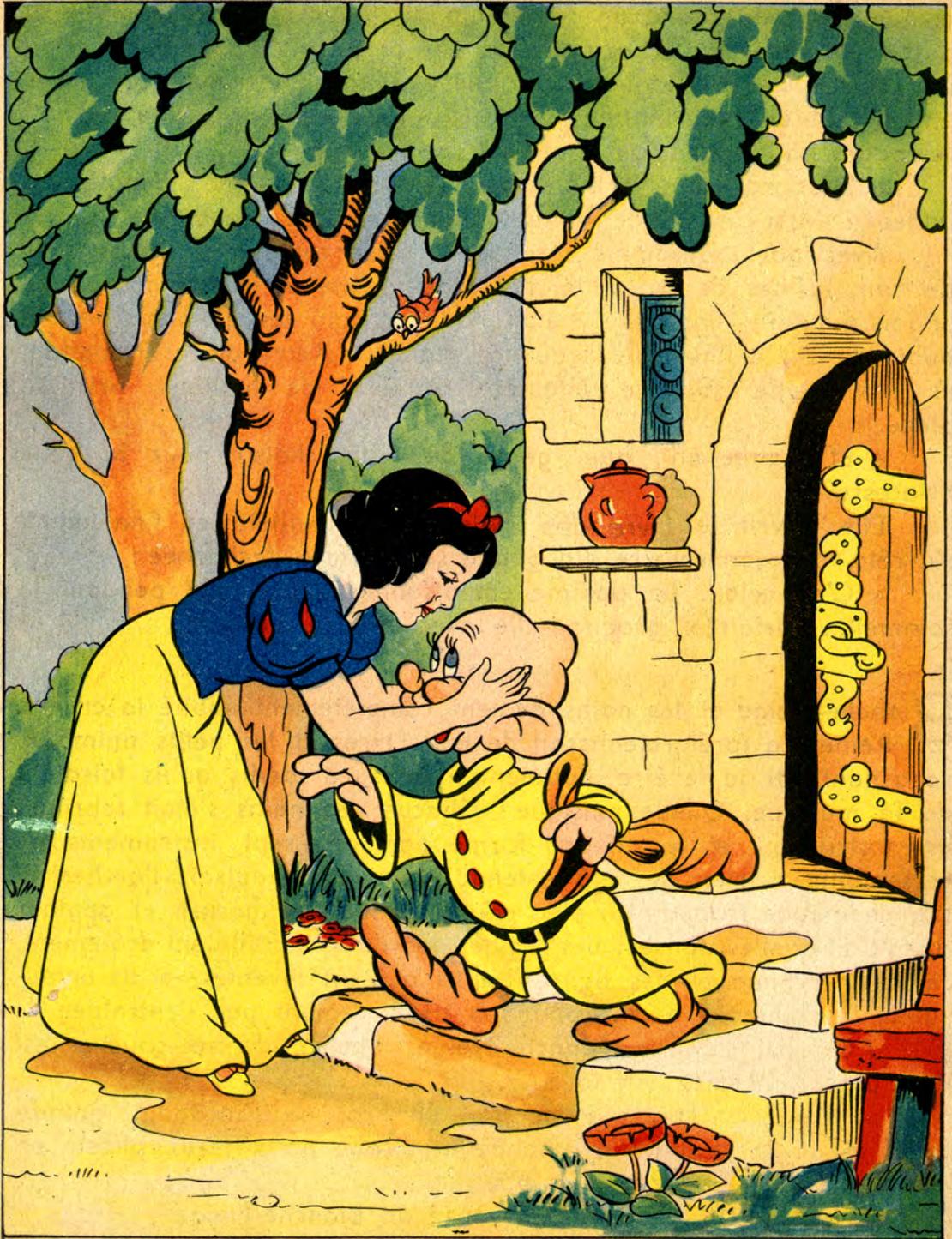
« C'est cela... La pomme empoisonnée... La mort pendant le sommeil... Parfait! » grogna-t-elle avec un rire méchant.

**B**lanche-Neige et les nains avaient complètement oublié la cruelle Reine. La forêt retentissait de leurs rires et les petits animaux, regardant par la fenêtre, battaient la mesure tandis qu'ils faisaient de la musique. Quelle musique ! Chacun des nains s'était fabriqué un instrument et le concert formé par ces sept instruments ne ressemblait à rien de déjà entendu. Joyeux conduisait l'orchestre. Blanche-Neige frappait du pied pour marquer la mesure et applaudissait. Et quelles danses ! Les jambes des nains sautillaient drôlement, selon un rythme et des figures qu'ils avaient inventés, et ils entoutraient la Princesse d'une ronde où ils finissaient par l'entraîner.

« Sapristi ! s'écria Blanche-Neige, l'heure de se coucher est déjà passée. Montez vite tous.

— Non, non chère Princesse, dit Prof en s'inclinant galamment et en lui tendant le chandelier. Vous nous ferez plaisir en dormant vous-même dans nos lits.

— Mais vous, où dormirez-vous ? dit Blanche-Neige.



BLANCHE-NEIGE POSA UN BAISER SUR LE FRONT DE CHACUN DES NAINS



— Nous, nous dormirons dans la pièce du bas. N'est-ce pas, vous autres? demanda Prof.

— Bien, dit Blanche-Neige, puisque vous insistez... Bonne nuit! Faites de beaux rêves! »

Dans les souterrains du château, la cruelle Reine préparait le poison et, d'une voix sinistre, formulait la mortelle incantation.

Le poison bouillonnait sur le feu. Prenant une pomme dans une corbeille, la Reine noua une ficelle à la tige du fruit et le plongea dans le hideux mélange. Mais, soudain, le méchant sourire s'effaça du visage de sorcière de la Reine. Se précipitant sur le *Livre des Poisons*, elle en feuilleta rapidement les pages. Peut-être existait-il un antidote au

poison qu'elle avait préparé. Il ne fallait rien négliger.

« Ah! c'est bien ce que je pensais... On ne peut être sauvé du sommeil de mort que par une grande affection... Mais les nains penseront qu'elle est morte et l'enterreront vivante. »

Elle rit d'un rire démoniaque, puis elle prit la corbeille remplie de pommes et sortit. Par un humide couloir, elle gagna la rivière qui coulait le long des murailles. L'aurore se levait à ce moment. A la faveur du brouillard matinal, elle détacha une barque dissimulée dans les roseaux, traversa la rivière et gagna la forêt où elle s'enfonça. La Reine marcha longtemps. Le soleil était déjà haut dans le ciel quand elle fit halte. S'appuyant lourdement sur son bâton, elle posa sa corbeille à terre et regarda dans le lointain où elle distingua une mince spirale de fumée.

« Ce doit être la cheminée des nains », murmura-t-elle.

Ce matin-là, Blanche-Neige se tenait sur le seuil de la porte

de la chaumière et disait au revoir aux nains qui partaient pour la mine.

« Faites bien attention, dit Prof en agitant la main en guise d'adieu. La Reine possède mille ruses. Prenez garde aux étrangers.

— Oh! ne vous inquiétez pas, tout ira bien », répondit Blanche-Neige en souriant, et elle posa un baiser sur le front de Prof. Tout joyeux il s'élança sur le sentier.

Chacun des nains prit congé de Blanche-Neige après lui avoir recommandé la prudence.

« Nous ne voulons pas qu'il arrive quelque chose à notre petite Princesse, dit Joyeux ; et nos tartes aux groseilles ! »

Blanche-Neige ne put s'empêcher de rire. Du coin de l'œil, elle observait Grincheux, qui semblait vouloir l'éviter ; sans avoir l'air de prendre garde à elle, il se tourna vers la porte.

« Maintenant, écoutez-moi, que la porte reste bien fermée. Ne laissez pas pénétrer la moindre brise, non que je me soucie le moins du monde de vous, mais je ne veux pas que la maison soit sens dessus dessous. »

Il s'élança en courant, mais après qu'il eut fait quelques pas, son air farouche et mécontent se changea en un radieux sourire. Il jeta un regard en arrière, par-dessus son épaule, et Blanche-Neige lui envoya un baiser.

Les nains ne se rendirent pas à la mine. Les sourcils froncés, s'efforçant de rassembler leurs pensées, ils s'assirent dans la forêt, sous un grand arbre, leurs pioches reposant à côté d'eux. Ils voulaient offrir un cadeau à Blanche-Neige, quelque chose qui lui montrât combien ils l'aimaient.

« Pourquoi ne pas lui faire un lit ? » suggéra Dormeur, en bâillant, car il venait de se réveiller.

Ils s'écrièrent tous : « Un lit ! Parfait ! C'est cela, un lit ! »

Et, bientôt, la forêt retentit du bruit des arbres qu'on abattait, qu'on sciait, puis des coups de marteaux. Grincheux lui-même chancelait sous le poids d'une large planche.

**P**endant ce temps, Blanche-Neige, tout en fredonnant, faisait les lits et mettait la chaumière en ordre. Quand tout fut propre, elle prit de la farine et la pétrit pour faire des tartes aux groseilles.



BLANCHE-NEIGE CHASSA LES OISEAUX QUI ASSAILLAIENT LA VIEILLE MENDIANTE

La Princesse mettait la dernière main à la tarte de Grincheux, quand une ombre s'étendit sur la table devant laquelle elle se tenait. Levant les yeux, elle aperçut à travers la fenêtre une vieille mendicante dont la face ridée était traversée par un sourire.

« Vous êtes toute seule ici, ma chérie ? » demanda la mendicante d'une voix qu'elle s'efforçait d'adoucir.

Oubliant les animaux qui entouraient la maison, Blanche-Neige fit signe que oui.

« Oui, je... suis seule.

— Cela sent bon, dit la Reine en posant sa corbeille sur le bord de la fenêtre. Mais les tartes aux pommes sont encore meilleures que celles aux groseilles. Ces pommes sont délicieuses. — Et elle désignait celles de la corbeille. — « Goûtez-en une », et elle tendit à Blanche-Neige la pomme empoisonnée.

Blanche-Neige tendit la main pour la prendre. Au même moment, les oiseaux, qui s'étaient jusque-là tenus cachés derrière les arbres, se précipitèrent sur la Reine et l'assaillirent en frappant son dos de leurs ailes, de leurs becs et de leurs griffes. Sortant vivement de la maisonnette, Blanche-Neige chassa les oiseaux avec colère.

« Voulez-vous finir ? Allez-vous-en ! »

Elle ne pouvait comprendre pourquoi ils faisaient preuve d'une telle méchanceté à l'égard d'une pauvre mendicante ; elle soutint celle-ci pour l'aider à entrer dans la maison et l'installa confortablement dans un bon fauteuil.

Au-dehors, un orage s'annonçait. De sombres nuages traversaient le ciel. Les oiseaux battaient de leurs ailes les vitres et poussaient de petits cris pour avertir Blanche-Neige du danger que lui



faisait courir la présence de la vieille femme. Mais la jeune fille ne pouvait comprendre. Alors ils se précipitèrent à travers la forêt pour avertir les nains. Quand les oiseaux rejoignirent ceux-ci, les petits hommes venaient d'achever le lit de Blanche-Neige, un beau lit brillant de pierreries. Les oiseaux les entourèrent, tirèrent leurs barbes et s'envolèrent en tenant leurs bonnets.

« Allez-vous-en !... Allez-vous-en ! » cria Dormeur en levant les bras pour les chasser.

— Laissez-nous, sapristi ! » cria Grincheux d'une voix de tonnerre.

Mais Dormeur, qui avait voulu éprouver la mollesse du matelas en s'y couchant, se leva et émit l'idée que les oiseaux voulaient peut-être annoncer qu'un danger menaçait Blanche-Neige.

« Ce doit être la Reine ! s'écria Grincheux. Courons au secours de Blanche-Neige. »

Dans leur émotion et leur précipitation, les nains se bousculaient pour monter sur le dos des animaux. Un daim servit de monture à Grincheux et prit la tête du cortège, tandis que Simplet se faisait porter par un lièvre.

Pendant ce temps, l'artificieuse Reine poursuivait son sinistre projet.

« Puisque vous avez été si bonne pour une pauvre vieille femme comme moi, dit-elle à Blanche-Neige, je vais vous confier un secret. Vous voyez cette pomme, — et elle montrait la pomme empoisonnée. Mangez-en un morceau en formulant un désir et votre souhait se réalisera aussitôt.

— Oh ! soupira Blanche-Neige ravie. Fermant les yeux et pensant au Prince qu'elle avait vu passer près du château, elle murmura : Je voudrais, je voudrais...

— Vite ! Mordez la pomme





DANS LA CLAIÈRE, LES NAINS VEILLAIENT SUR BLANCHE-NEIGE

avant d'avoir exprimé votre souhait », dit la vieille sorcière.

Blanche-Neige mordit la pomme ; le poison produisit immédiatement son effet. Poussant un douloureux petit cri, la Princesse s'affaissa sur le sol. L'horrible Reine s'écria alors, avec une joie sauvage : « Maintenant, je suis la plus belle du royaume ! »

**D**e lourds nuages noirs étaient descendus très bas et la pluie s'abattait en torrents. La Reine sortait de la maison, à l'instant même où les nains faisaient irruption dans la clairière en brandissant leurs pioches. « La voilà !... Sus à elle !... » hurla Grincheux.

Elle s'enfuit dans la forêt. Alors, la chasse commença. Les nains, les oiseaux et tous les animaux, poussés par le vent, s'étaient élancés sur les pas de la Reine.

Tout à coup, un énorme rocher se dressa devant celle-ci, lui barrant le chemin. S'aidant de ses mains, elle escalada le rocher abrupt. A un moment, jetant un regard derrière elle, elle vit les nains qui grimpaient à sa suite. S'accrochant à une saillie de la pierre, la Reine chercha ce qu'elle pourrait leur lancer pour arrêter leur poursuite. Elle tendit le bras vers un gros quartier de rocher, placé juste au-dessus de sa tête, mais un éclair la fit tressaillir ; elle perdit l'équilibre, lâcha la paroi à laquelle elle s'agrippait et tomba dans le précipice ouvert à côté du rocher.

Quand les nains rentrèrent dans leur chaumière, ils trouvèrent Blanche-Neige gisant sur le plancher. Les nains mirent tout en œuvre pour ranimer leur Princesse bien-aimée, mais finalement, le cœur brisé, ils l'étendirent doucement sur une table et posèrent deux candélabres, l'un à sa tête, l'autre à ses pieds. Leur lumière tremblante projetait sur les murs les ombres agrandies des nains, agenouillés auprès de la Princesse et la regardant avec tristesse.

Blanche-Neige, toujours très belle, semblait n'être qu'endormie. Les nains ne purent se résoudre à l'enterrer dans la froide terre ; ils lui firent un splendide cercueil de cristal et d'or et la couchèrent à l'intérieur sur un coussin de satin. Puis ils portèrent le cercueil dans une clairière où de grands sapins parsemaient le sol de leurs aiguilles odorantes. Et pendant les longs mois d'hiver ils la veillèrent constamment.



LES NAINS POURSUIVAIENT LA MÉCHANTE REINE

Durant ce temps, le Prince solitaire errait à la recherche de la Princesse disparue. Le printemps avait déjà paru quand il apprit qu'une belle jeune fille dormait dans un cercueil de cristal, sous les arbres de la forêt. Jour et nuit, il parcourut les bois, ne prenant aucun repos ; enfin il arriva dans la clairière où un spectacle étrange s'offrit à lui. Des oiseaux apportaient avec leur bec des pétales de fleurs qu'ils répandaient sur un étincelant cercueil.

Blanche-Neige paraissait y dormir. S'approchant, le Prince se pencha sur le cercueil et y posa ses lèvres, avant que les nains, muets d'étonnement, eussent pu parler. Tandis qu'immobiles ils contemplaient cette scène, ils virent Blanche-Neige se réveiller comme un enfant au bout de son sommeil. Le sort fatal était conjuré.

Quand Blanche-Neige eut reconnu le Prince et lui eut souri, la joie des nains éclata ; ils se jetèrent dans les bras les uns des autres, dansèrent, firent la roue. Puis ils aidèrent Blanche-Neige à monter sur le cheval du Prince. Elle embrassa tous ses amis avant de les quitter et leur promit de revenir les voir chaque printemps. L'heureux couple s'éloigna. Du sommet de la dernière colline, le Prince et la Princesse s'arrêtèrent pour envoyer encore un adieu.

Malgré le départ de leur Princesse, les nains se sentaient très heureux, tandis qu'ils suivaient du regard Blanche-Neige, chevauchant aux côtés du Prince, jusqu'au château des Rêves, parce qu'ils devinaient que le rêve de leur amie s'était réalisé.



**M. LE CUNFF**  
15, Rue Buffon. PARIS (5<sup>e</sup>)



WALT DISNEY  
**BLANCHE-NEIGE  
ET LES SEPT NAINS**



**HACHETTE**